

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

**HUBERT BRASSARD,**

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 juin 1898

L'*Oiseau-Mouche*, commençant d'aujourd'hui ses vacances, ne retournera chez ses abonnés qu'au mois de septembre.

Il n'a pas sujet de douter que tout le monde n'ait bien travaillé toute l'année, chacun dans sa sphère. Aussi, il souhaite à tout le monde de jouir excellemment des jours de repos qui sont arrivés. Bonnes et heureuses vacances !

Un certain nombre de nos abonnés se sont laissés émouvoir par nos cris de détresse, et nous ont envoyé quelque argent. Nous les en remercions vivement.—Du reste la paix de la bonne conscience dont ils jouissent, depuis qu'ils ont soldé leur dette, les récompense amplement de la peine qu'ils se sont donnée.—Pour le cas où d'autres aussi voudraient échapper aux remords qui les poursuivent à notre sujet, nous croyons devoir donner l'information que, durant les vacances, les bureaux de l'*Oiseau-Mouche* restent ouverts, et que mandats-poste, billets de banque ou timbres-poste y seraient accueillis avec tous les égards possibles.

### Quelques explications

C'est pour faire de l'*humour* à nos dépens, croyons-nous, que la *Vérité* du 4 juin nous a accusés d'avoir des passe-droits pour le parti libéral-conservateur. Elle ne croyait pas, disait-elle, que M. le sénateur P. Poirier, auteur d'un livre récent, fût exposé aux "foudres" de l'*Oiseau-Mouche*, parce que cet écrivain appartient à ce parti politique ! Nous voudrions

bien savoir sur quoi s'est appuyé M. le directeur de la *Vérité* pour nous juger capables d'éteindre "nos foudres" pour un pareil motif. Avons-nous redouté de nous en prendre, plus d'une fois sur des sujets d'éducation, même au défunt *Monde* et au *Monde canadien*, de Montréal, qui étaient pourtant bien des organes du même parti ?

D'ailleurs on doit bien savoir, à la *Vérité*, que l'*Oiseau-Mouche* n'a jamais été, n'est pas et ne peut pas être un journal politique. Une seule fois, il s'est aventuré sur le terrain politique : quand il a donné son adhésion au projet d'un "Centre" à Ottawa. Notre confrère, sans doute, ne trouve pas que nous avons, cette fois-là, commis un crime bien épouvantable.

Maintenant, comme question de fait, M. Poirier ne nous a pas adressé son livre. Qu'il nous l'envoie et nous en dirons ce que nous croirons juste, non seulement sur la question des troubles de 37, mais à propos d'autre chose encore qui serait sujet à critique, d'après ce que nous avons appris.—La *Presse* a cité quelques pages du livre en question : mais ce journal n'échange pas avec le nôtre, et nous n'avons vu que par la *Vérité* ce qu'il en a reproduit le 22 mai.

Pour ce qui est de la révolte de 37, nous croyons en penser absolument ce qu'en pense la *Vérité*. Notre avis là-dessus ? Il est fort bien développé dans la brochure de P. Bernard, (*Un manifeste libéral*) M. L. O. David et le *Clergé canadien*, publiée en 1896.

\* \* \*

Le *Chronicle* de Québec, lisons-nous en un autre endroit du même numéro de la *Vérité*, a "reproduit avec délices la lettre de Mgr Bégin blâmant la *Vérité* et son corpondant *Un ecclésiastique*." Et notre confrère exprime l'impatience où il est de voir si nous allons "prétendre que la lettre de Mgr Bégin fait si bien l'affaire de la presse maçonnique".

Nous regrettons bien que les circonstances nous aient empêchés de satisfaire plus tôt à la "hâte" de la *Vérité*. Nous nous empressons donc de lui dire, quelque surprise qu'elle en doive éprouver, que nous ne voyons pas comment la lettre de Mgr Bégin aurait pu

"faire si bien l'affaire de la presse maçonnique."

\* \* \*

Samedi dernier, la *Vérité* me faisait l'honneur de discuter mon article du 4 juin sur la réforme de la prononciation du latin.

Je n'avais pourtant pas l'intention de descendre sur le champ de bataille où venaient d'avoir lieu, à ce sujet, d'intéressantes escarmouches ; et je n'ai voulu que me livrer, en mon particulier, à quelques exercices d'escrime, légers et inoffensifs. Je savais trop bien que l'espace (dans l'*Oiseau-Mouche*) et le temps (avant les vacances) me manqueraient également pour procéder à un sérieux assaut d'armes.

Et c'est précisément ce qui arrive. L'*Oiseau-Mouche* ne paraîtra plus que dans deux ou trois mois ; et, dans ce numéro, l'espace me fait entièrement défaut pour donner au confrère la réplique qu'il faudrait. Lorsqu'il me serait si facile de repousser ses accusations de *chauvinisme*, de *gallicanisme*, même *inconscient*, et d'*inconséquence*, quoique *heureuse*, il faut que je reste, aux yeux de l'univers, sous le coup de ces terribles inculpations ! Amertumes du journalisme ! Si l'on croit que c'est amusant de commencer des vacances de cette façon-là !—Mais cela, c'est... du badinage.

Je m'étais imaginé, je l'avoue, que les partisans de cette réforme de la prononciation du latin avaient le secret désir de voir leur campagne aboutir à quelque résultat pratique et immédiat, comme serait par exemple une recommandation de NN. SS. les évêques à leur clergé, en faveur de la prononciation romaine ; ou encore une entente des collègues de la Province pour adopter cette prononciation dans l'enseignement du latin. Je me trompais, sans doute, puisque la "Vérité" ne demande qu'une "réforme graduelle, lente, progressive ; une réforme, entreprise d'abord par quelques-uns, qui ferait tranquillement son chemin sans jeter le "désarro." nulle part et qui, peu à peu, sans bouleversement et sans secousse, *sua vi ter sed fortiter*, créerait entre notre pays et la sainte Église romaine un nouveau et solide lien."—Pour sûr, voilà la plus gentille réforme dont j'aie